




BIARRITZ FILM FESTIVAL
NOUVELLES VAGUES



Generation
Crystal Bear
76. Internationale
Filmfestspiele
Berlin

SÉLECTION
CANNES
ÉCRANS JUNIORS
2026

COLECTIVO COLMENA PRÉSENTE

CHICAS TRISTES

Un film de

FERNANDA TOVAR

Avec

ROCIO GUZMÁN, DARANA ÁLVAREZ

Mexique – Espagne – France - 2026 – 1H30 – 35 mm – 1.85 – 5.1

Dossier de presse et matériel iconographique disponibles sur
www.wildbunchdistribution.com

AU CINÉMA LE 12 AOÛT

Distribution

Wild Bunch
12 rue de Crussol
75011 Paris

Relations presse

Michel Burstein - Bossa Nova
bossanovapr@free.fr
www.bossa-nova.info



SYNOPSIS

La Maestra et Paula, deux amies inséparables, sont les meilleures nageuses de leur équipe. Jusqu'à ce qu'un évènement traumatique, survenu au cours d'une soirée, les oblige à choisir entre garder le silence et prendre la parole, quitte à mettre leur amitié à rude épreuve...





FERNANDA TOVAR

(Scénariste – Réalisatrice)

Née à Mexico City, Fernanda Tovar est titulaire d'une licence en réalisation du Centro de Capacitación Cinematográfica (CCC). Elle a également obtenu un master en cinématographie à l'École supérieure de cinéma et d'audiovisuel de Catalogne (ESCAC), avant d'être invitée à la Berlinale Talents Latin America. Elle fait partie de la nouvelle génération de cinéastes latino-américains émergents, remarquée dans les festivals internationaux depuis le début des années 2020.

En 2022, son court métrage *Mi edad, la tuya y la edad del mundo* a été projeté à la Semaine de la Critique. Son court métrage *Quiero estrellarme en seco contra el parabrisas del amor* (2024) a été présenté en première au Festival de Tribeca. Fernanda est la réalisatrice, scénariste et monteuse de *Trans*formar : metáforas de lo (im)posible*, une série documentaire de six épisodes consacrés aux identités trans au Mexique.

Elle est membre du Colectivo Colmena. Son premier long-métrage *Chicas Tristes (Sad Girlz)* a été présenté en première mondiale à la Berlinale 2026, dans la section Génération où il a remporté l'Ours de Cristal attribué par un jury d'adolescents.

ENTRETIEN AVEC FERNANDA TOVAR

Cédric Lépine : Pouvez-vous expliquer ce que signifie développer ce projet de film avec le collectif Colmena ?

Fernanda Tovar : Le processus de création cinématographique peut parfois être très solitaire, notamment l'écriture et le montage. À Colmena, écrire, développer ou réaliser un film implique un échange constant d'idées ; nous lisons tous les scénarios des uns et des autres, nous visionnons les montages, et il existe en quelque sorte un système de soutien et un groupe qui nous accompagne tout au long des étapes du processus créatif. Pour moi, cela a été inestimable car cela m'a permis de trouver un espace sécurisant et la confiance nécessaire pour oser explorer de nouvelles pistes, sachant qu'il y aurait toujours quelqu'un prêt à m'aider sincèrement à trouver la meilleure façon de raconter l'histoire que je souhaitais partager.

Quelles ont été les différentes étapes de l'écriture du scénario ?

L'écriture a été un processus très long qui a nécessité huit ans. Au départ, j'étais seule. De plus, comme il s'agissait de mon premier long métrage, le projet me paraissait insurmontable, et je ne savais pas vraiment par où commencer. Tout a débuté lorsque j'ai remporté la bourse FONCA Jeunes Créateurs, ce qui m'a motivé à écrire pendant la première année et à partager mon expérience avec des collègues et des mentors bien plus expérimentés. J'ai énormément appris d'eux.

Plus tard, j'ai participé à d'autres ateliers d'écriture de scénarios, comme Cine Qua Non Lab et Next Step lors de la Semaine de la Critique, qui ont été essentiels dans le développement créatif. Pendant ces huit années, nous avons cherché des subventions et des financements ; et je pense que ce rythme de travail constant m'a permis de ne jamais cesser d'écrire et de travailler sur le film. Dans des processus aussi longs, il est parfois difficile de ne pas abandonner ou de traverser de longues périodes sans écrire. Dans mon cas, j'ai compris qu'il est préférable d'avancer lentement mais sûrement.

Comment est née l'idée d'utiliser l'intelligence artificielle pour interpréter les rapports sexuels non consentis dans une séquence du film ?

J'ai mis du temps à trouver un moyen d'amener les filles à prononcer le mot « viol » pour la première fois ; je ne voulais pas qu'elles aient déjà ces connaissances et ces termes en tête, étant donné leur jeune âge. Et un jour, j'ai réalisé que de nos jours, face à des questions existentielles et à la solitude, il est devenu courant de se tourner vers l'intelligence artificielle. J'ai commencé à lire beaucoup d'articles sur des jeunes hommes et femmes qui avaient pris des décisions bouleversantes suite à des discussions en ligne. Par ailleurs, j'ai trouvé intéressant le contraste entre l'intelligence artificielle et l'intelligence humaine : la première regorge de mots éloquentes et de définitions pour tout, tandis que la seconde est très maladroite dans son langage et sa terminologie, mais capable d'apporter du soutien et de communiquer par un regard ou un toucher.



Que représente pour vous la tristesse des filles ?

Elle représente une tristesse qui s'apparente parfois à une complicité partagée entre les femmes de notre âge ; les violences faites aux femmes sont indéniablement ancrées dans le contexte de notre enfance. Alors je me demande pourquoi nous sommes tristes ou en colère, et il serait étrange de ne pas trouver de raisons de l'être. Je souhaitais aussi opposer cette idée d'une tristesse intrinsèque, parfois inhérente à la condition féminine, à des images de filles heureuses, libres et pleines d'espoir.

***Chicas Tristes* partage avec le film *Mostro* (2020) réalisé par José Pablo Escamilla et membre du Collectif Colmena, une violence diffuse et invisible aux conséquences destructrices pour les personnages : peut-on voir entre ces deux films comme la forme d'un diptyque ?**

José Pablo est le monteur de *Chicas Tristes*, et je ne crois pas que nous en ayons jamais parlé comme d'un diptyque, mais je pense que c'est une bonne idée. Ce qui me semble certain, c'est que nous partageons certaines préoccupations et réflexions sur la violence et ses représentations. Je crois qu'au-delà du Collectif, il est tout à fait naturel de vouloir parler de ce qui nous blesse ou nous empêche de dormir, et en ce sens, il me paraît normal pour nous, ayant grandi dans des contextes différents au sein d'un même pays, de parler de ces formes diffuses de violence.

Pourquoi avoir choisi la natation et la compétition pour présenter vos personnages et leurs relations ?

D'un côté, la natation offre quelque chose que d'autres sports n'offrent pas : une vulnérabilité qui s'exprime par le fait de porter un maillot de bain et d'exposer son corps. J'étais intéressée par cette vulnérabilité et par son évolution, positive comme négative, tout au long du film. D'un autre côté, je souhaitais créer un milieu fermé et compétitif. L'histoire n'aurait pas été la même si Paula vivait la même chose avec un garçon qu'elle ne voit pas tous les jours. Et surtout, je voulais qu'ils aient des rêves, et un rêve très clair dans ce cas précis : participer à une compétition au Brésil. Je pense que l'on oublie souvent des points essentiels lorsqu'on aborde ces sujets, comme : qu'advient-il de notre espace personnel ? Qu'advient-il de nos rêves ? Je voulais que le film montre un refus catégorique de renoncer à notre droit à l'espace et à la poursuite de nos rêves.

Comment s'est passée votre collaboration avec Rocío Guzmán et Darana Álvarez, qui expriment avec une telle subtilité des psychologies si complexes et intenses ?

Ce sont deux actrices incroyables : intelligentes, sensibles et d'une grande générosité. Nous avons répété pendant plusieurs semaines, en privilégiant l'improvisation et en réfléchissant beaucoup ensemble à l'évolution des personnages. Le processus était tellement naturel qu'il s'est transformé en une véritable cocréation. Je souhaitais, et je crois

que nous y sommes parvenues, qu'elles soient responsables de leurs univers respectifs ; elles ont participé aux choix de costumes, de maquillage et de décors. Cette construction holistique des personnages et de leurs mondes a permis d'atteindre une profonde complexité, ainsi qu'une sérénité qui leur a permis d'exprimer les choses avec subtilité, confiantes que chaque geste aurait son impact à l'écran. Elles ont contribué au film non seulement en tant qu'actrices, mais aussi en tant que participantes actives à l'ensemble du processus créatif.

La musique originale de Wissam Hojeij joue un rôle essentiel dans le film : comment avez-vous dialogué avec lui ?

Wissam et moi avons échangé des idées avant même le début du tournage. Ce fut un processus créatif plutôt lent et doux, qui nous a permis d'explorer différentes pistes. Nous avons surtout parlé de sentiments et d'idées comme la tendresse, la perte de l'innocence, ou ce sentiment que le monde est immense, trop vaste et magique. J'ai toujours pensé que la musique était une fenêtre ouverte sur la magie du film, et dans cette optique, nous avons cherché à créer quelque chose de grandiose, presque comme le cinéma d'antan, avec ses bandes originales à couper le souffle. L'idée était de créer une musique ample et dense qui vous happe et ne vous lâche plus jusqu'à la fin de la scène. Nous ne voulions pas de subtilité ; nous voulions que la scène explose de tous ses éléments.

Lors de l'écriture du scénario, comment avez-vous développé le style visuel du film en collaboration avec la cheffe opératrice Rosa Hadit Hernández ?

Dès le début de l'écriture, j'avais une vision très claire de certaines scènes. J'en ai même écrit certaines parce que l'image m'est venue spontanément, puis je me suis demandé : comment faire en sorte que l'histoire nous amène à cette image précise ? De même, pour beaucoup d'autres, je n'avais aucune idée de ce à quoi elles ressembleraient. Avec Rosa, c'était un dialogue constant : des années à nous envoyer des images sur Instagram, à nous recommander des films, de la musique et des livres. Je pense que cela nous a permis de parvenir ensemble à un univers visuel commun pour le film. De plus, elle est spécialisée en photographie sous-marine, ce qui a complètement repoussé les limites de ce que je croyais possible dans ce domaine. Rosa a énormément contribué au film, pas seulement par son image, et je pense que c'est peut-être la force du collectif : le moteur créatif est une collaboration continue qui imprègne tous les domaines. Nous connaissons tous le travail des autres et nous l'enrichissons chacun à notre manière.

Entretien réalisé par Cédric Lépine pour Mediapart
Spécialiste des cinémas latino-américains, Remerciements,.



LISTE ARTISTIQUE

ROCIO GUZMÁN	La Maestra
DARANA ÁLVAREZ	Paula
TATSUMI MILORI	Raz
TOMÁS GARCÍA AGRAZ	Mario
MÓNICA DEL CARMEN	Valeria
RAÚL VILLEGAS	Esteban
LUCIO LEMUS	Daniel
LUISA ALMAGUER	Dame Karaoke
ANDREA CAMACHO	Carmen
ÁYAX	Laura
ÓSCAR LEVER	Chanclas
MARIO FLORES	Raúl
HÉCTOR "TOCH" KURI	Pedro
DANIEL ARANZUBIA	Carlos

LISTE TECHNIQUE

Un film de	FERNANDA TOVAR
Photographie	ROSA HADIT HERNÁNDEZ
Montage	JOSÉ PABLO ESCAMILLA
Musique	WISSAM HOJEIJ
Chansons originales	CAROLINA TORRES TOPAGA, SEBASTIÁN CÁRDENAS VESGA (SONIDO SAN FRANCISCO)
Montage son	ALEJANDRO CASTILLO, EVA VALIÑO
Prise de son	ALIN BRINDIS
Décors	SELVA TULIÁN
Costumes	DANIELA GUARDADO
Maquillage	DANIELA LANDA
Casting	MICHELLE BETANCOURT, PAULINA ÁLVAREZ MUÑOZ

LISTE TECHNIQUE

Production

DANIEL LOUSTAUNAU,
ARACELI VELÁZQUEZ (COLECTIVO COLMENA, MEXIQUE)

Co-production

CARLO D'URSI (POTENZA PRODUCCIONES, ESPAGNE),
MONTGÓ FILMS (ESPAGNE),
SAMUEL CHAUVIN (PROMENADES FILMS, FRANCE),
MARTINI SHOT FILMS et CTT EXP & RENTALS (MEXIQUE)

Distribution France

WILD BUNCH

Ventes internationales

ALPHA VIOLET



wild bunch